

**LES THEORIES DE LA CEPAL DES ANNEES 1990 POUR L'INSERTION
DANS L'ECONOMIE MONDIALE DE L'AMERIQUE LATINE ET DU CONE SUD.
UNE MISE EN PERSPECTIVE DES CADRES D'ANALYSE**

Alexis SALUDJIAN

(version de travail)

Docteur en Sciences Economiques
Université de Paris 13-Villetaneuse
UFR Sciences Economiques et Gestion
CEPN-CNRS UMR 7115 et GREITD
Bureau J 214

99, Avenue Jean Baptiste Clément
93430 VILLETANEUSE

Tel: 01.49.40.35.40; Fax: 01.49.40.33.34

mails: saludjian@seg.univ-paris13.fr et alex_saludj@yahoo.fr

Résumé :

Cet article concerne le nouveau modèle de développement du Cône Sud-Américain depuis le début des années 1990 mais rien de ce qui s'est passé n'est intelligible si les effets des phases précédentes ne sont pas pris en considération (et notamment la décennie perdue).

Notre analyse précisera les contributions théoriques notamment de la CEPAL et de la nouvelle théorie du commerce international. Les années 1990 marquent aussi le rôle essentiel de la technologie, du progrès technique dans la croissance dans le domaine des idées économiques et des théories économiques. Des différences notables apparaissent entre les fins recherchées par la Transformation Productive avec Equité et les moyens pour y parvenir (Etat, marché ou *market friendly*). Les conclusions évaluent ainsi la viabilité du nouveau modèle de développement proposé par les néo-structuralistes cépaliens.

Mots clés : Théorie de la CEPAL, Modèle de développement, Amérique Latine, économie du développement.

JEL classification : B22, O11, O54, R11

Introduction

Les économies latino-américaines ont connu des processus de libéralisation et d'ouverture rapides et profonds notamment des comptes financiers. Les plans d'ajustement structurels élaborés par les institutions internationales (FMI, Banque Mondiale et Banque Interaméricaine pour le Développement¹) qui ont débuté dès la fin des années 1970, se sont poursuivis tout au long des années 1980 jusqu'aux années 1990. Au niveau mondial, les flux de capitaux occupent une place très importante, notamment les Investissements Directs de l'étranger. La financiarisation de l'économie est caractérisée par une situation où les entreprises industrielles consacrent une part croissante de leurs ressources à des activités strictement financières et cela, au détriment de l'activité productive². Les Firmes Multinationales (FMN) ont également pris une place tout à fait remarquable depuis le début les années 1980³ et les conséquences de leurs stratégies de développement sont d'autant plus importantes que celles-ci se sont implantées depuis longtemps⁴. Dans ce contexte institutionnel et économique transformé par ces politiques et la décennie perdue, l'intégration régionale du Cône Sud a été présentée comme une voie de sortie de crise ainsi qu'un facteur de stabilité et de croissance lors de la libéralisation des économies⁵.

Nous nous sommes intéressés aux déterminants de cette situation d'incertitude et d'instabilité qui font de l'Amérique Latine un sujet d'étude passionnant car nous décelons dans les conditions de l'Amérique Latine depuis la fin des années 1980, des éléments qui en font une zone test.

Les modèles d'insertion dans l'économie mondiale depuis 1990 doivent s'étudier dans un cadre historique de développement des pensées économiques. L'étude des théories de la CEPAL au cours des cinq décennies de son existence constitue donc cet article dans lequel nous présenterons dans une première partie les thèses structuralistes des premiers économistes de la CEPAL pour analyser dans une seconde section les nouvelles théories des néo-structuralistes des années 1990.

¹ BID par la suite.

² Voir [Aglietta et Alii, 1990], [Chesnais, 1996 et 1997], [Salama, 1996].

³ Voir [Michalet, 1976], [Michalet et alii, 1983], [Chesnais, 1996], [Michalet, 1999].

⁴ Voir [Furtado, 1979], [Prebisch, 1969], [CEPAL, 1949], [Fanjzylber, 1976], [Pinto, 1965].

⁵ Voir [CEPAL, 1990], [CEPAL, 1992], [Rosenthal, 1990] et [CEPAL, 1994]

1. Les structuralistes latino-américains de la CEPAL

Précisons que par auteurs structuralistes de la CEPAL nous pensons à R. Prebisch, C. Furtado, A. Pinto, M. Conceição de Taveres, O. Sunkel (voir «*America Latina, Ensayos de interpretación económica*», Colección Tiempo Latinoamericano, Ed. Editorial Universitaria, 1969, Chile). Ce dernier auteur ainsi que F. Fanjzylber se situent à la charnière (sans en faire partie) des auteurs néo-structuralistes des années 1980-1990 parmi lesquels R. Ffrench-Davis, J.A. Ocampo. L'approche structuraliste «originale» n'a pas disparu aujourd'hui à la CEPAL avec les auteurs fondateurs M. Conceição de Taveres, A. Ferrer et C. Furtado toujours très actifs ou encore J. Katz, A. E. Calcagno.

Une définition de l'approche *historico-structurelle* développée par les structuralistes de la CEPAL⁶ est donnée par Sunkel et Zuleta (1990) :

«Le structuralisme, dans sa version latino-américaine, interprète les comportements économiques des agents individuels suivant les contextes historiques (notamment sociologique et institutionnel) dans lesquels les agents formulent leurs décisions et développent leurs conduites. Le structuralisme considère que les individus se structurent en groupes sociaux organisés en une multiplicité d'institutions publiques et privées qui construisent au cours du temps un ensemble de valeurs et règles de comportements. Ces formes d'organisation sociale constituent à leur tour de véritables *cultures* qui déterminent et orientent les conduites individuelles. Ainsi, à partir des expériences historiques nationales et des relations internationales différentes, les économies et sociétés latino-américaines ont des caractéristiques structurelles et institutionnelles propres et distinctes. Il est important de les prendre en compte et de les rendre compatibles avec les propositions de politiques de développement. Pour cela, et en tenant compte des orientations générales des politiques de développement il peut exister un degré substantiel de coïncidence. De plus, des différences considérables persistent notamment concernant le rôle de l'Etat dans le domaine de l'action et des instruments des politiques» [Sunkel et Zuleta, 1990, p. 49].

L'approche historico-structuraliste des économistes de la CEPAL (les structuralistes) constitue un cadre d'analyse spécifique à l'Amérique latine et intègre des dimensions historique, économique et sociologique particulièrement pertinentes

⁶ Voir [Sunkel, 1991], [Sunkel et Zuleta, 1990], [Bielshowsky, 1998], [Berthomieu et Ehrhart, 2000], [Ben Hammouda, 2002] et [Guillen Romo, 1994].

selon nous. Ce cadre analytique s'est formé contre la méthodologie a-historique du paradigme dominant néo-classique.

Une autre caractéristique principale de l'approche structuraliste est sa conception de l'économie mondiale comme ensemble hiérarchisé en un Centre et une Périphérie qui définissent une insertion spécifique des pays latino-américains dans l'économie mondiale. Les pays de la Périphérie sont producteurs de biens et services dont la demande internationale est peu dynamique et importateurs de biens et de services avec une demande interne en rapide expansion basée sur des modes de consommation et des technologies du Centre (en opposition à la disponibilité des ressources et le niveau de revenus de la Périphérie). De plus, la structure socio-économique de la Périphérie a déterminé un mode spécifique d'industrialisation (progrès technique), de croissance, d'absorption de la force de travail et de distribution des revenus menant à l'hétérogénéité structurelle et sociale⁷.

Cette approche et les idées de la CEPAL ont évolué dans le temps. Sur le plan théorique, une difficulté réside dans les évolutions des discours de la CEPAL au cours des quatre dernières décennies. Il serait ainsi erroné de prendre les analyses de la CEPAL comme un bloc monolithique. Nous serons donc amenés à distinguer les différentes approches et notamment les divergences entre structuralistes et néo-structuralistes⁸. Les principaux éléments analytiques mobilisés lors de ces deux périodes par les économistes de la CEPAL sont reportés dans le Tableau ci-dessous qui présente une vision de l'évolution au cours de cinq décennies des hypothèses de base, du type d'industrialisation et des politiques étatiques pour y parvenir.

Tableau 1 : Synthèse des éléments analytiques qui composent la pensée Cépaliennne

Thèmes permanents	Analyse historico-structuraliste		
Périodes et thèmes	Economie Mondiale: Insertion internationale (Centre-Périphérie et vulnérabilité externe)	Type d'industrialisation : Conditions structurelles internes (économiques et sociales) de la croissance/progrès technique et de l'emploi/distribution des revenus	Politiques étatiques: Actions de l'Etat
1948-1960 (industrialisation)	Détérioration des termes de l'échange ; déséquilibre structurel de la balance de	Processus d'industrialisation par substitution ; cycles vicieux dus à la	Politique active et délibérée d'industrialisation

⁷ Voir [Prebisch, 1969], et [Furtado, 1976 et 1979].

⁸ Voir [Ocampo, 2000 et 2003], [Ffrench-Davis 1993 et 1999]

	paiements ; intégration régionale.	spécialisation et l'hétérogénéité productive ; inflation structurelle et chômage.	
1960 (réformes)	Dépendance, intégration régionale; politique internationale de réduction de la vulnérabilité dans les pays de la Périphérie, biais anti-exportateur industriel	Réformes agraire et distributive des revenus comme préalables pour re-dynamiser l'économie ; hétérogénéité structurelle; dépendance.	Réformes pour viabiliser le développement
1970 (types de croissance)	Dépendance, endettement dangereux, insuffisance exportatrice	Types de croissance, structure productive y distributive et structure du pouvoir ; industrialisation qui allie marché interne et effet d'exportation	Viabiliser le type de croissance qui mène à une homogénéité sociale ; renforcement des exportations industrielles.
1980 (dette)	Asphyxie financière	Ajustement avec croissance ; opposition aux chocs du à l'ajustement, nécessité de politiques de revenu et intérêt éventuel de chocs stabilisateurs ; coûts sociaux de l'ajustement	Renégociation de la dette pour faire des ajustements avec de la croissance.
1990-1998 (TPE, Transformation Productive avec Equité) Néo-structuralistes cépaliens	Spécialisation exportatrice inefficace et vulnérabilité aux mouvements de capitaux	Difficultés pour une transformation productive efficace et pour réduire la brèche de l'équité	Appliquer des politiques visant à renforcer la Transformation Productive avec Equité Nouveau rôle de l'Etat et relations avec secteur privé.

Source: [Bielshowsky, 1998, p. 13]

Ces différences résident moins sur les fins et la philosophie générale des approches que sur les moyens mis en œuvre. Il est vrai que l'environnement institutionnel a profondément changé depuis les analyses des premiers structuralistes. Toujours mobilisés, ceux-ci montrent que le recours au marché soutenu par les néo-structuralistes n'est ni une obligation ni une sécurité⁹.

L'hypothèse sur laquelle nous travaillons a trait aux conséquences de l'ouverture sur l'insertion dans l'économie mondiale, la structure productive et, au-delà, sur le marché du travail. Nous présenterons ainsi les théories qui traitent de ce lien en nous attachant à recentrer les débats sur le régionalisme du Mercosur. Les différents secteurs productifs ne se sont pas formés et n'ont pas réagi de manière

⁹ Voir [Tavares, et Belluzzo, 2002] ; [Furtado, 1998 et 1999], [Ferrer, 1997], [Calcagno et Calcagno, 1995 et 2001].

identique à la nouvelle configuration économique des années 1990 (ouverture, flux de capitaux, IDE, fin de l'inflation et privatisations). Les études de la CEPAL depuis plus de 40 ans ont qualifié cette spécificité latino-américaine *d'hétérogénéité productive structurelle* (encore dénommée *dualisme productif*).

Les théories et les différentes approches Cépaliennes spécifiques au cadre d'analyse de l'Amérique Latine ne se sont pas développées en vase clos. Elles ont pris activement part au débat théorique en se positionnant par rapport aux nouveaux apports et prenant soin de toujours ramener ces théories aux préoccupations et au cadre historico-structurel de l'Amérique Latine. Il est ainsi essentiel d'étudier les nouvelles théories du commerce international et de l'intégration régionale.

Les débats théoriques sur le rôle de l'intégration économique régionale comme étape ou obstacle à la mondialisation ont connu un renouveau depuis la fin des années 1980 avec les bouleversements dans la configuration de l'économie mondiale. A la théorie de l'intégration régionale comme «*second best*» de la période antérieure à 1990, se substituent des approches qui considèrent la régionalisation comme un moyen d'insertion dans l'économie mondiale compatible avec une plus grande ouverture au niveau mondiale. Les théories économiques qui soutiennent cette nouvelle conception ont dépassé les visions issues de l'approche standard de type Heckscher-Ohlin-Samuelson¹⁰ et Viner (1950). Les modalités et la configuration de l'économie mondiale sont également profondément différentes par rapport aux années 1970-1980. Parallèlement à l'ouverture et la chute des droits de douanes dans la majorité des pays, l'économie mondiale a aussi vu l'avènement de la finance au centre des circuits économiques.

Le contexte de l'économie mondiale résolument ouverte et libéralisée ira de pair avec les théories du Régionalisme Ouvert et du Nouveau Régionalisme qui se basent sur les nouvelles théories du commerce international. Les théories de la croissance endogène¹¹ et de la nouvelle économie géographique¹², ont cherché à expliquer de nouvelles réalités (commerce intra-branche, spécialisation, agglomération des activités économiques) grâce à de nouvelles hypothèses issues des approches théoriques de la concurrence monopolistique [Dixit et Stiglitz, 1977].

¹⁰ HOS par la suite.

¹¹ Voir [Romer, 1990], [Romer et Rivera-Batiz, 1991], [Helpman et Grossman, 1991].

¹² Voir [Krugman, 1991a et b], [Ethier, 1998].

Ces différentes approches sont autant de bases théoriques pour l'étude des conséquences de l'ouverture et du progrès technique sur la croissance (croissance endogène) et des effets de l'intégration économique sur la localisation des activités économiques. Comme nous le verrons, ces théories et leurs conclusions serviront en partie à la CEPAL pour proposer dans les années 1990 leurs *programmes* de recherche sur la *Transformation Productive avec Équité*¹³(1990) et le *Régionalisme Ouvert au service de la TPE* (1994). Dans cet article nous nous centrerons sur l'étude du premier point.

2. La libéralisation économique en Amérique Latine au sortir de la décennie perdue : Les théories économiques et le cadre analytique

Après l'essoufflement de l'ISI, les politiques hétérodoxes de sortie de crises seront tenues pour responsables de l'ensemble des résultats négatifs décrédibilisant tout recours à l'Etat et sanctionnant tout écart vis-à-vis de l'orthodoxie des institutions financières internationales.

La stratégie d'ajustement des programmes dirigés par le FMI et de la Banque Mondiale a connu de grands changements à la fin des années 1970 en réponse aux transformations de l'environnement économique (forte hausse des prix du pétrole et aux situations de déséquilibre financier des pays membres qui en résultaient). Les programmes d'ajustement structurels de la première génération et de deuxième génération mettaient l'accent sur les réformes structurelles. Les objectifs, tout en garantissant le remboursement de la dette, étaient de promouvoir la mobilisation des ressources nationales, de limiter au maximum les distorsions des prix, d'assurer un accès plus important aux importations et de réorganiser les priorités d'investissements des pays qui recherchaient l'assistance du FMI¹⁴.

Tel est le contexte dans lequel la CEPAL va proposer sa «TPE». Nous présenterons dans la section 1, le contexte théorique de l'insertion du Cône sud-américain dans

¹³ TPE par la suite.

¹⁴ Voir [Jilberto et Mommen, 1998] et [Salama et Valier, 1990].

l'économie mondiale en nous attachant à souligner le rôle du changement technologique dans les analyses de type néo-structuraliste développées par la CEPAL.

2. 1. Au niveau latino-américain : De la décennie perdue à la transformation productive avec équité

La période de relative «passivité technologique» (via l'importations de lignes de productions obsolètes dans les pays du Centre) et l'essoufflement de l'Industrialisation par Substitution d'Importations¹⁵ au cours des années 1970 ont amené certains auteurs de la CEPAL à considérer qu'il était essentiel d'adopter un nouveau type de développement. Le progrès technique devrait se diffuser à l'ensemble des secteurs de l'économie permettant ainsi une certaine homogénéisation de la structure productive. Cette idée datait des années 1960 chez les auteurs structuralistes cépaliens. Comme le notait [Pinto, 1965], « [...] les forces centripètes qui entraînent la concentration du progrès technique et de ces bénéfices devraient être supplantées par une force qui promeuve une diffusion soutenue de ce progrès technique et de ces bénéfices dans l'ensemble du système productif, une réduction substantielle des déséquilibres régionaux et entre les zones urbaines et rurales, une meilleure intégration interne, de nouveaux types de relations extérieures moins insoutenables et plus fructueuses et enfin, surtout, une meilleure distribution des revenus». A la différence des thèses libérales, la CEPAL considérait que l'Etat devait prendre à sa charge et organiser le développement technologique et pas le marché¹⁶.

Les années 1980 ont été une épreuve pour les économies, les structures productives, les salariés et la population mais également pour les idées économiques et les thèses défendues par tel ou tel groupe d'experts ou courant théorique. La CEPAL ne déroge pas à la règle et les économistes de cette organisation vont opérer un changement théorique important. Les erreurs et limites des théories d'ISI

¹⁵ ISI par la suite

¹⁶ Nous reviendrons sur cette différence entre les moyens pour obtenir les objectifs de TPE par la suite. Notons que A. Pinto utilisait déjà des concepts (forces centripètes, diffusion, déséquilibres

ont amené un ensemble d'économistes de la CEPAL à élaborer un nouveau cadre théorique sur le développement de l'Amérique Latine¹⁷.

A la fin des années 1980, un ensemble de travaux basés sur des travaux de F. Fajnzylber aboutira au texte de la TPE (1990) et la vision intégrée en (1992). Les articles fondateurs de ce nouveau programme mettaient l'accent sur des thèmes fondateurs de la vision structuraliste première période de la CEPAL : la nécessaire réduction de l'hétérogénéité structurelle et la croissance avec équité¹⁸. Le progrès technique est au cœur des préoccupations car c'est grâce au progrès technique que la pauvreté pourra diminuer ainsi que la vulnérabilité externe de la région¹⁹.

Les objectifs économiques ont été largement conservés mais le nouveau contexte et les échecs du passé ont conduit ces économistes à revoir certaines de leurs positions et à incorporer les nouvelles théories du commerce international dans l'étude de l'Amérique Latine. Le courant néo-structuraliste latino-américain va être le contributeur essentiel de la TPE. Les thèmes chers aux structuralistes (hétérogénéité productive et sociale à faire diminuer, le progrès technique et l'innovation) ont été conservés mais ce sont les instruments pour y parvenir qui ont changé. Un des manques de l'école structuraliste a été, selon R. French-Davis²⁰, l'absence de modélisation et résolution théorique de l'approche structuraliste. Les avancées de la théorie du commerce internationale et les travaux sur le cadre de concurrence imparfaite dans le commerce international ont donc été mobilisés. La nouvelle théorie du commerce internationale met l'accent sur la croissance endogène dont le facteur

géographiques entre ville et campagne, etc.) qui seront bien plus tard également utilisés par les auteurs du nouveau régionalisme.

¹⁷ Voir [Sunkel et Zuleta, 1990] et [Ben Hammouda, 2002, p. 228-229].

¹⁸ Dans ces articles, F. Fajnzylber (1990) utilisera des métaphores qui seront intégrées dans la vision Cépaliennne : la «*boîte noire*» désignait le progrès technique et la «*case vide*» faisait référence à l'absence de croissance avec équité en Amérique Latine durant les années 1970-1984. Dans un tableau mettant en rapport les taux de croissance du PIB *per capita* d'une part et l'équité (mesurée par le ratio 40% des revenus les plus bas/10% des revenus les plus élevé), la case correspondant à une croissance avec équité restait vide alors que les autres cases du tableau (pas de croissance avec équité, pas de croissance pas d'équité ou croissance et pas d'équité) étaient remplies des noms pays d'Amérique Latine.

¹⁹ Ces réflexions renvoient à la problématique néo-schumpétérienne: Voir Katz et Perez C. (1986), « Las nuevas tecnologías. Una visión de conjunto », in Ominani C. (ed.), *La Tercera Revolución Industrial. Impactos Internacionales del Actual Viraje Tecnológico*, RIAL, Grupo Editor Latinoamericano; et Perez C. (1992), « Cambio técnico, reestructuración competitiva y reforma institucional en los países en desarrollo », *El Trimestre Económico*, n° 233, pp. 23-64.

essentiel est le progrès technique avec pour instruments l'ouverture des marchés et la libéralisation.

2. 2. Technologie et TPE:

2.2.1. Technologie et nouvelle théorie du commerce international:

Depuis les théories de la croissance exogène de R. Solow²⁰, et depuis un peu plus d'une décennie, une place essentielle dans les déterminants de la croissance est réservée à l'innovation et le progrès technologique. La formalisation de ces idées se retrouve dans la littérature ayant trait à la théorie de la croissance endogène. «*Endogenous technical Change*» (1990) de P. Romer, est considéré comme l'article fondateur des théories de la croissance endogène. Les économies d'échelle et le progrès technique sont à la base du processus de croissance économique (Grossman and Helpman, 1990). Ce dernier élément implique la création d'une nouvelle variété de biens de capital et une différenciation horizontale de ces biens.

²⁰ Auteur néo-structuraliste chilien de la CEPAL. Assistant principal de la CEPAL. Voir [Ffrench-Davis, 1999, p. 20].

²¹ Ces facteurs ont pris place dans les explications des échanges internationaux dès les années 1950-1960 avec les travaux d'auteurs néo-classiques tels que de R. Solow (1956, 1957 et 1963), [Vernon, 1966] et [Posner, 1961]. R. Solow introduit le progrès technique dans la fonction de production néo-classique à deux facteurs (travail et capital) : $Q = F(\text{capital}, \text{travail}, \text{progrès technique}) = F(K, L, t)$;

(t) représente l'effet du progrès technique au sens large : «J'utilise l'expression progrès technique en tant qu'expression pour décrire un quelconque changement dans la fonction de production. Ainsi, les récessions, les accélérations et les augmentations de l'éducation dans la force de travail et bien d'autres éléments seront considérés comme du progrès technique» [Solow, 1957].

Si nous prenons en compte la fonction de production, les rendements d'échelle constants et les rendements décroissants pour chaque facteur individuellement, le modèle implique que sans progrès technique (t) le taux de croissance à long-terme par habitant tendrait vers zéro. En effet, la fonction de production est de la forme : $Q = F(\alpha(t).K, L)$ avec $\alpha(t) = e^{mt}$.

Dans ce cas, le progrès technique est exogène et varie au taux constant de m [Solow, 1963]. La productivité marginale décroissante du capital a un rôle important dans la tendance du taux de croissance. Ce facteur implique que l'accumulation de ce facteur affectera négativement la croissance et contrariant l'investissement. A long-terme, l'investissement suffira tout juste à compenser l'amortissement du capital pré-existant et à fournir l'équipement à la nouvelle force de travail dans le processus de production. Pour obtenir un taux de croissance supérieur (au taux de croissance de la population) il est nécessaire qu'un changement technologique exogène (révolution technologique) intervienne. Ce modèle considère que le progrès technique a lieu sans intervention possible des agents économiques. Au contraire, il concentre l'attention sur le rôle essentiel du progrès technique pour atteindre des niveaux de croissance supérieurs. Une croissance supérieure pour les pays sous-développés est censée leur permettre de combler le fossé technologique et de niveau de développement qui les sépare des pays développés. (conception de l'économie monde et du sous-développement comme un simple décalage dans le temps). Voir thèses sur la convergence.

Grâce à ces nouveaux biens de capital, chaque producteur de biens finaux peut trouver une meilleure technologie ou processus de production (en termes de productivité du capital physique, du capital humain et du travail non-qualifié)²².

Comme le note deux des auteurs de la croissance endogène « les preuves empiriques rassemblées de puis les travaux pionniers de R. Solow (1957) ont amené à étudier plus avant l'accumulation de capital comme facteur de croissance» [Grossman and Helpman, 1990, p.786]. Ces modèles ont pour objet d'analyser le progrès technique par rapport aux décisions d'investissements des agents économiques dans le secteur technologique²³.

2.2.2. La Transformation Productive avec Equité.

La TPE se présentait comme la tentative de s'intégrer dans l'économie mondiale et de croître par le commerce et plus spécifiquement en suivant un modèle exportateur inspiré de l'expérience asiatique. Ce recours au marché mondial contrastait pourtant avec la situation précédente (ISI) et se voulait «une nouvelle dynamique qui permette d'atteindre certains objectifs propres à une conception actualisée du développement : croître, améliorer la distribution des revenus, consolider les processus démocratiques, acquérir une meilleure autonomie, créer les conditions préservant l'environnement et améliorer la qualité de vie de toute la population» [CEPAL, 1990, p. 9].

Dans le contexte de la fin des années 1980, la transformation productive dépendait fortement de l'environnement extérieur mais également du degré d'ouverture du commerce international, du poids de la dette (qui limite la capacité

²² Voir [Romer, 1990], [Romer et Rivera-Batiz, 1991], [Grossman et Helpman, 1991]. [Aghion et Howitt, 1992] et la thèse de doctorat de [Chamboux-Leroux, 2000] qui regroupe un grand nombre de ces modèles. Voir modélisation en ANNEXE pour laquelle nous sommes également appuyés sur les travaux de [Hounie et alii, 1999] et [Chamboux-Leroux, 2000]. La présentation sommaire de ce modèle a pour objectif de mettre en avant la démarche et le cadre théorique standard (optimisation de la fonction de consommation inter-temporelle du consommateur, fonction de production néo-classique, agent représentatif, etc.) et les hypothèses néo-classiques de ce type modèle. Cette présentation servira à souligner l'incompatibilité des cadres d'analyse entre les théories de la croissance endogène et l'analyse historico-structurale de la CEPAL (Voir point 3.2).

²³ Contrairement aux thèses sur la convergence technologique et de niveaux de développement, cette théorie admet la possibilité de divergence des taux de croissance entre pays développés et sous-développés. Les rendements décroissants (base de l'analyse néo-classique Heckcher-Olin-Samuelson-HOS) est remise en cause par l'introduction du facteur technologique et d'externalités positives (de l'innovation sur la croissance). La majorité des modèles prévoient néanmoins la convergence voir [Edwards, 1998, p. 396]. Ces théories se baseront sur les hypothèses de la concurrence imparfaite et adopterons une modélisation plus moderne et modélisée.

d'importation ainsi que la capacité d'investissement de nombreuses économies de la région) mais aussi de l'accès plus ou moins facile aux technologies et à la connaissance. De plus, la correction des déséquilibres macro-économiques, la question du financement du développement mais surtout la nécessité de préserver la cohésion sociale étaient des priorités pour les économistes latino-américains de la CEPAL. Comme le note la CEPAL : « l'impératif d'équité exige que la transformation productive soit accompagnée de mesures redistributives » [CEPAL, 1990, p. 15]. Cet impératif semble être martelé comme pour tenter de trouver une nouvelle insertion dans l'économie mondiale, moins dépendante des pays du Centre et comprenant des préoccupations d'équité.

2.2.2.1. Notion d'équité:

La notion équité n'est pas clairement explicitée dans les textes de la TPE mais elle renvoie au concept d'homogénéité sociale de la CEPAL²⁴. Faute de références explicites dans les documents de la TPE, nous ne pouvons qu'évoquer l'hypothèse, néanmoins réaliste au vue du retentissement de cet ouvrage, que la notion d'équité de la TPE trouve une résonance avec le principe d'équité (ou de justice) dans la conception du libéralisme social de J. Rawls dans «*La théorie de la justice*»²⁵.

Selon la théorie de J. Rawls, «les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon que : a) elles apportent aux plus désavantagés les meilleures perspectives [principe de différence] ; b) elles soient attachées à des positions ouvertes à tous, conformément à la juste égalité des chances [principe d'égalité]. Il existe une hiérarchie entre ces deux sous-principes. Le principe de liberté est absolument premier par rapport au principe d'équité (la liberté ne doit jamais être sacrifiée pas même au profit d'une meilleure équité) et le principe d'égalité est absolument premier par rapport au principe de différence (c'est-à-dire qu'il ne serait pas juste que les inégalités soient réduites si cela peut être fait aux dépens de l'égalité des chances. Comme le notent les auteurs, «la théorie de Rawls

²⁴ Voir [Fajnzylber, 1983, p.359-368] et [Calcagno et Calcagno, 1995, p. 207-212]

²⁵ 1971, Ed. Le seuil (1987), Paris. Notamment le chapitre 2 , p.85-150. Une des questions que soulève ce livre a trait à la définition que l'auteur attribue au concept de liberté.

répond bien à la caractérisation essentielle du libéralisme, en ce sens que le marché y apparaît le fondement de l'ordre social» [Salama et Valier, 1994, p. 152].

La conception Cépaliennne (structuralistes) de l'équité ne repose pas sur les mêmes fondements puisque au contraire «le principe d'homogénéité social définit un rôle pour l'Etat : tout en respectant les libertés individuelles[mais sans s'y subordonner], il doit développer l'équité et l'authentique égalité d'opportunités et favoriser l'intégration et l'homogénéité sociale» [Calcagno et Calcagno, 1995, p. 210-211]²⁶

2.2.2.2. TPE et activisme technologique

L'objectif de la TPE était également de dépasser le cadre étroit d'exportateur de produit primaire dans laquelle la région a longtemps été cantonnée pour passer à l'exploitation des matières premières et aux services. Ceci lui permettrait d'intégrer le système productif sous un autre jour et d'accéder à l'homogénéisation progressive des niveaux de productivité entre secteurs d'activité. La TPE avait donc pour objectif clé, le décloisonnement de l'Amérique Latine de son rôle historique d'exportateur de produit primaire et la rupture définitive avec l'ISI.

Dès ce document fondateur de la TPE, l'intégration latino-américaine (ou la réactivation de cette intégration) était déjà considérée comme un moyen de renforcer le pouvoir de négociation des pays de la zone face à des tiers²⁷.

Reprenant l'approche schumpétérienne, l'investissement en recherche et développement est alors considéré comme «la force motrice de la dynamique endogène de l'innovation», permettant le développement d'avantages de type monopolistique dans la production de ce bien pour la firme innovante.

²⁶ Voir également l'analyse critique qui est faite par ces auteurs de l'ouvrage «*Free to chose*» (et plus spécifiquement le chapitre 5 «*created equal*») de M. et R. Friedman, Ed. Secker & Walrbur, Londres, 1980. Pour une vision Cépaliennne spécifiquement sur le concept d'équité voir : A. Gurrieri, «La equidad : aspectos conceptuales y tareas futuras», CEPAL, Santiago de Chile, Juillet 1990; plus récemment CEPAL, *La brèche de l'équité. Amérique Latine et Caraïbes et le sommet social*, Santiago de Chili, 1997.

²⁷ Voir [Saludjian, 2003].

Dans cette approche, l'accent est mis autant sur les déterminants du progrès technologique et de compétitivité que sur l'équité sociale dans la distribution des fruits de ce progrès.

L'activisme technologique tel qu'il est considéré dans les analyses de la CEPAL veut privilégier la *compétitivité structurelle* (ou *compétitivité véritable*) à travers l'incorporation du progrès technique. F. Fajnzylber définit ce concept de la façon suivante : « Dans le moyen-long terme, la compétitivité structurelle est la capacité qu'a un pays de soutenir et d'accroître sa part de marché au niveau international et, dans le même temps, d'améliorer les conditions de vie de sa population. Ceci requiert une augmentation de la productivité et donc les apports résultant de l'incorporation de la technologie. Les différences dans l'engagement international sont dues dans une large mesure à des facteurs structurels qui influent aussi bien sur les modalités que les résultats des stratégies nationales mais aussi sur l'utilisation que chaque pays fait des instruments spécifiques de politique économique et industrielle» [F. Fajnzylber, 1990]²⁸

Pour ne pas tomber dans les travers de la période d'ISI, deux points essentiels sont soulignés dans cette approche²⁹ :

- Œuvrer pour que la structure agraire, le système industriel et la consommation soient davantage compatibles avec la structure des investissements mais aussi avec l'équité sociale ;
- Agir sur les facteurs qui déterminent la dynamique des éléments cités précédemment : notamment les dotations en ressources naturelles de chaque pays, les tendances démographiques le potentiel entrepreneurial, les connaissances technologiques et le développement scientifique, **les investissements directs étrangers, le système financier et les types de consommation au niveau international.**

L'interaction entre ces deux éléments peut générer, d'après les défenseurs de l'activisme technologique, un cercle cumulatif vertueux qui - à l'instar des pays européens, nordiques ou du Japon - permettrait que la croissance et la compétitivité s'accompagnent d'équité sociale. Il est important de souligner que contrairement aux

²⁸ Voir également [Calcagno et Calcagno, 1995, p. 253] et [Chesnais, 1996].

²⁹ Voir aussi la vision lucide (déjà en 1970) dans [Sunkel et Paz, 1970, p. 366-380] et [Sunkel et Zuleta, 1990].

textes originaux de F. Fajnzylber ou des thèses structuralistes, la stratégie de la TPE comprend une politique d'ouverture commerciale³⁰. L'objectif principal de l'ouverture était, au début des années 1990, d'éviter l'isolement technologique en période de globalisation productive et de révolution électronique et biotechnologie mais aussi accélérer le rattrapage technologique à travers une stratégie d'expansion des exportations (*desarrollo hacia afuera*).

Le rôle de l'Etat diffère entre les structuralistes et les néo-structuralistes. Ces derniers se sont situés dans l'approche des nouvelles pratiques market-friendly qui ont prévalu à partir des années 1990. Cette approche met l'accent sur le caractère complémentaire entre l'Etat et le marché dans la définition de nouvelles stratégies de développement. [Sunkel et Zuleta, 1990, p. 47-48] qui notent que «l'approche néo-structuraliste reconnaît les failles de l'Etat et s'efforce d'élaborer une nouvelle proposition consensuelle autour du nouveau rôle de l'Etat en se basant sur des raisons pragmatiques et sur les leçons issues de l'expérience latino-américaine. [...] L'organisation efficace de l'Etat correspondrait ainsi à la nouvelle étape du développement latino-américain caractérisée par l'ouverture démocratique et la nécessité d'introduire des ajustements à la stratégie de développement.» L'Etat doit établir des priorités en raison de ses ressources limitées. **L'Etat doit -ajoutent Sunkel et Zuleta à propos de l'approche néo-structuraliste- « décentraliser et dépolitiser la gestion publique puisque plus le nombre de conflits seront résolus par le système politique (contre le marché) ou au niveau central (contre les gouvernements régionaux des provinces ou locaux), plus grande sera la charge des demandes sociales qui se concentrent sur le niveau politique central et auxquelles il ne peut pas répondre. Ainsi la décentralisation et la dépolitisation des conflits est une manière indirecte mais réelle de réduire la surcharge qui pèse sur l'Etat central et améliore du même coup son efficacité.»** La conception néo-structuraliste se rapproche ainsi de la vision de la Banque Mondiale quand on se rappelle que La définition de décentralisation est donnée par [Rondinelli et Nellis, 1984 ; cité dans Banque Mondiale, 1995a, p.53] : «Le transfert de responsabilité en matière de planification, d'administration ainsi que l'augmentation et l'allocation des ressources du gouvernement central et ces agences vers : i) des unités de décisions subordonnées ou à d'autres niveaux

³⁰ Voir [Bielschowsky, 1998, p. 54].

comme les gouvernements de Provinces ou les municipalités ; ii) des autorités publiques semi-autonomes ; iii) des autorités fonctionnelles en charge de zones spécifiques ou de régions ; iv) des organisations non-gouvernementales privées (ONG) ou de volontariat; et v) déconcentration vers des niveaux inférieurs au sein des agences centrales existantes (unités de terrain)»³¹.

³¹ Voir [Ben Hammouda, 2002], [Sunkel et Zuleta, 1990] et [Bielshowsky, 1998].

Conclusion

Remarques et critiques des *moyens* proposés par la TPE

Les objectifs de la TPE se fondent sur une longue tradition Cépaliennne concernant le rôle central de la technologie et de la compétitivité structurelle dans le développement avec équité en Amérique Latine. Il importe de mettre en lumière la distinction entre fins et moyens pour atteindre cette TPE. En effet, l'évolution la plus fondamentale concerne les moyens mobilisés pour atteindre les objectifs considérés. A partir du début des années 1990, la CEPAL et le courant néo-structuraliste vont voir dans les réformes de l'Etat et de l'économie les instruments pour développer la TPE.

*Approche néo-structuraliste et compromis vis-à-vis de l'ouverture et du retrait du rôle de l'Etat*³².

A la vision du développement vers l'intérieur (*desarrollo hacia adentro, ISI*), les idées de la CEPAL se portent au fil des travaux sur le «desarrollo desde dentro» (développement depuis l'intérieur) puis sur le régionalisme ouvert au service de la TPE et l'intégration régionale par le marché (*desarrollo hacia fuera*). Le message de la CEPAL se brouille et devient contradictoire. La TPE doit favoriser le progrès technologique mais ce n'est plus l'Etat (via les politiques de promotion de l'éducation de la technologie et de l'innovation) qui va être moteur mais l'ouverture des marchés, les réformes et la déréglementation. Les auteurs néo-structuralistes ne défendent pas le recours exclusif au marché et adoptent une attitude intermédiaire (*market friendly*) entre les postures extrêmes (Bielschowsky, 1998). Néanmoins, les politiques qu'ils soutiennent visent moins à remettre en cause l'ouverture économique et le poids du marché qu'à atténuer des fluctuations du cycle financier. Ainsi, J. Marques-Pereira note que « la macro-économie [néo-structuraliste de J. A Ocampo] pourrait donc réduire la pauvreté si elle permet à l'Etat de lisser le cycle

financier et de maintenir ainsi, voire d'accroître, les dépenses publiques qui contrent la destruction des capacités de croissance, humaine et physiques. Il ne s'agit pas là d'un changement de politique économique mais de se donner les moyens de faire en sorte que l'ouverture économique relance la croissance.» [Marques-Pereira, 2003, p. 35].

La divergence de vues des néo-structuralistes avec les thèmes et l'approche structuraliste marque la distance entre ces deux visions.

Un choc de cadres analytiques incompatibles

En terme analytique, ces auteurs néo-structuralistes vont s'appuyer sur les nouvelles théories du commerce international. La mobilisation de ce champ théorique est rarement explicite chez les économistes néo-structuralistes. Elle apparaît néanmoins clairement dans l'ouvrage de référence pour les thèses néo-structuralistes de la CEPAL écrit par R. Ffrench-Davis³³. Comme le note explicitement l'auteur «il est clair que bon nombre de spécialistes du monde académique néo-classique de l'hémisphère nord ne partagent pas plusieurs des traits caractéristiques du paradigme communément appelé néo-libéral. Les apports de ces spécialistes sont nombreux et très importants (conséquences de la différenciation des produits, économie d'échelle, apprentissage, externalités dynamiques et les dangers des marchés financiers) par exemple Krugman 1986 et 1988, Rodrik 1992 et Stiglitz 1994. Ces apports sont très pertinents pour l'approche néo-structuraliste puisqu'ils peuvent contribuer à lui donner une forme plus formalisée. En général, les analyses de ces spécialistes du Nord sont ignorées par les recommandations néo-libérales» [Ffrench-Davis, 1999, p. 20]. L'approche néo-structuraliste se place donc dans la continuité des nouvelles théories du commerce international³⁴. Les objectifs économiques du courant néo-structuraliste restent dans une certaine mesure fidèles à ceux de leurs prédécesseurs structuralistes mais l'incorporation d'instruments théoriques nouveaux (qui n'en restent pas moins standards, orthodoxes et libéraux à l'inverse de l'école structuraliste de la CEPAL) va

³² Voir [Bielschowsky, 1998, p. 57].

³³ «Macroeconomía, comercio y finanzas para reformar las reformas en América Latina», Ed. Mc Graw Hill-CEPAL, 1999, Chili.

profondément modifier le message structuraliste et avoir des conséquences sur les économies de la région. Relativisons toutefois, les néo-structuralistes ne sont pas des «*néo-libéraux soft*». Ils apportent une vision intéressante qui les différencie de l'orthodoxie notamment en s'attachant à privilégier le côté de la demande, à appuyer une politique de change active régulée par la Banque Centrale de mini-ajustement³⁵, à établir un contrôle du mouvement des capitaux et à concevoir le système financier comme essentiel pour capter l'épargne et la redistribuer via l'investissement dans l'appareil productif³⁶.

Les théories néo-classiques cohabitent mal avec des concepts issus d'une analyse historico-structurelle propre à l'Amérique latine (Périphérie) et en rupture avec les thèses standards libérales développées dans les pays du Centre³⁷.

Tel est le nouveau cadre d'analyse de la CEPAL à partir des années 1990 : ouverture et libéralisation économique, rôle moteur de la connaissance et du progrès technologique. L'ouverture et les réformes devaient être concertées pour répondre à une stratégie de développement à long-terme et une TPE. L'ampleur et la rapidité des réformes et de la libéralisation ont grandement compromis cette «stratégie réformiste» de transformation productive par le marché des auteurs néo-structuralistes auteurs de la TPE.

³⁴ La croissance endogène pour la TPE et la nouvelle économie géographique pour le Régionalisme Ouvert.

³⁵ Ou flottement administré.

³⁶ Voir [Ffrench-Davis, 1999, p. 28-36] qui expose ces éléments en les opposant à la vision néo-libérale. Cette partie du livre de Ffrench-Davis (1999) reprend l'article «*Capital formation and macroeconomic framework: a neostructuralist approach*» publié en 1993 dans l'ouvrage coordonné par O. Sunkel: «*Development from within: Towards a neostructuralist approach for Latinamérica*», Ed. Lynne Rienner Publishers, Boulder & London, New-York.

³⁷ De plus, la TPE *via* le marché et les privatisations ne substituent pas à une véritable politique industrielle orientée vers le Travail Dégénéré et l'équité..

Bibliographie

- AGLIETTA M., A. BRENDER, ET V. COUDERT [1990], *Globalisation financière: L'aventure obligée*, Economica, Paris.
- BEN HAMMOUDA H. [2002], «Le néostructuralisme entre critique du Consensus de Washington et fondement d'une stratégie alternative», in *Economie Appliquée*, tome LV n°1, p. 225-235.
- BEN HAMMOUDA H. [2000], «Quoi de neuf chez les structuralistes?», in *Revue d'économie politique*, n°5, p. 54-74.
- BERTHOMIEU C. ET C. EHRHART [2002], «Le néostructuralisme n'est pas un néolibéralisme modéré», in *Economie Appliquée*, tome LV n°1, p.237- 242.
- BERTHOMIEU C. ET C. EHRHART [2000], «Le néostructuralisme comme fondement d'une stratégie de développement alternative aux recommandations néolibérales», in *Economie Appliquée* n°4, p.61-91.
- BIELSCHOWSKY, R. ET C. MUSSI, [2002], *Políticas para a retomada do crescimento; reflexões de economistas brasileiros*, Ed. Ipea-Escritório da CEPAL no Brasil, Brasília.
- BIELSCHOWSKY R., [1998] «Cincuenta años del pensamiento de la CEPAL: una Reseña», in CEPAL [1998b] ouvrage cité.
- CALCAGNO A.E. ET CALCAGNO A.F. [2001], «La dolarización como problema político», in *Integración: ahora o nunca*, Ed. n°61, Janv-Avr., SELA.
- CALCAGNO A.E. ET CALCAGNO A.F. [1995], *El Universo neoliberal*, Editorial Alianza, Buenos-Aires.
- CEPAL [2001a], *Equidad, Desarrollo y Ciudadanía*, Versión définitiva, Santiago du Chili.
- CEPAL [1998b], *Cincuenta años de pensamiento en la CEPAL, Textos seleccionados, 2 tomes*. FCE-CEPAL, Santiago du Chili.
- CEPAL [1994], *El regionalismo abierto en América Latina y el Caribe; la integración económica al servicio de la Transformación Productiva con Equidad*, Libros de la CEPAL n°39, Santiago du Chili.
- CEPAL [1992], *Equidad y Transformación productiva: un enfoque integrado*, Libros de la CEPAL, Santiago du Chili.
- CEPAL [1990], *Transformación productiva con equidad*, Libros de la CEPAL n° 25, Santiago du Chili.
- CEPAL [1949], *El desarrollo económico de la América Latina y algunos de sus principales problemas*, repris dans [CEPAL, 1998b], Santiago du Chili: Naciones Unidas.
- DIXIT A. ET J. STIGLITZ,[1977], «Monopolistic competition and optimum product diversity», in *American Economic Review*, 67, p.297-308.
- EDWARDS S. [1998] «Openness, productivity and growth: what do we really know?», in *Economic Journal* 108, March
- FAJNZYLBER, F., [1990] «Industrialización en América Latina: de la caja negra al casillero vacío» , in *Cuadernos de la CEPAL n°60*, et repris dans CEPAL, [1998], ouvrage cité.
- FAJNZYLBER F. [1983], *La industrialización trunca de América Latina*, Ed. Nueva Imagen, Mexico.
- FAJNZYLBER F. [1976], «Oligopolio, empresas transnacionales y estilos de desarrollo», in FAJNZYLBER F. (Coord.) [1980], ouvrage cité.

- FERNANDEZ JILBERTO A. ET A. MOMMEN (éd.) [1996], *Liberalization in the Developing World, Institutional and Economic Changes in Latin America, Africa and Asia*, Routledge, London et New York.
- FFRENCH-DAVIS R. [1999] *Macroeconomica, comercio y finanzas para reformar las reformas en America Latina*, CEPAL-Mc Graw Hill, Chili.
- FFRENCH-DAVIS R. [1997], «Transformación productiva con equidad: la dimensión externa y financiera en la propuesta actual de la CEPAL», in *Estudios internacionales*, Santiago du Chili.
- FFRENCH-DAVIS R. [1993] «Capital formation and the macroeconomic framework: a Neoliberalist approach», in SUNKEL O. [1993] ouvrage cité.
- FURTADO C [1998], «El nuevo capitalismo », in *Revista de la CEPAL*, numéro anniversaire des 50 années de la CEPAL, Santiago du Chili.
- FURTADO, C., [1979] *Formação econômica do Brasil*, Companhia Editora Nacional, São Paulo.
- FURTADO, C., [1976], *Le Mythe du développement économique*, Edition Anthropos, Paris.
- FURTADO C. [1968] *Teoria y politica del desarrollo economico (15eme Edition, 1999), Siglo XXI*.
- FURTADO C. [1966], «Desarrollo y estancamiento en América Latina: un enfoque estructuralista», repris dans PREBISCH R. ET ALII [1969], ouvrage cité.
- GROSSMAN G. ET HELPMAN E. [1990] «Comparative Advantage and Long-Run Growth», in *American Economic Review*, Vol. 80, n°4, September, 796- 815
- GUILLEN ROMO A. [1994], « De la Pensée de le CEPAL au Néo-Libéralisme, du Néo-Libéralisme au Néo-Structuralisme, une Revue de la Littérature Sud-Américaine », *Revue Tiers Monde*, t. XXXV, n°140, PUF.
- HIRSCHMAN A. O. [1984] *L'économie comme science morale et politique*, Col. Hautes etudes, Gallimard-Le Seuil, Paris.
- HIRSCHMAN A. O. [1981], «Grandeur et décadence de l'économie du développement», in HIRSCHMAN A. O. [1984] ouvrage cité.
- HIRSCHMAN A. O. [1958], *The Strategy of development*, Yale University Press.
- HOUNIE A., L. PITTALUGA, G. PORCILE ET F. SCATOLI [1999] «La Cepal y las nuevas teorías del crecimiento», in *Revista de la Cepal* n°68, Agosto 1999, Chili.
- KRUGMAN P. ET E. HELPMAN [1989], *Trade policy and market structure* , MIT Press.
- KURI GAYTÁN A. [1995], «Technological change and structuralist analysis», in *Cepal Review* n°55, Avril, Santiago du Chili.
- MICHALET C. A [1999] *La Séduction des Nations: ou comment attirer les investissements*, Economica.
- MICHALET C.-A. [1976], *Le capitalisme mondial*, Ed. PUF, Paris
- MUNDELL R [1957] «International Trade and Factor Mobility», in *American Economic Review*, vol. 47.
- OCAMPO J. A. ET L. TAYLOR [1998] «Trade Liberalisation in developing economies: Modest benefits but problems with productivity growth, macro prices, income distribution», in *Economic Journal*.
- OCAMPO, J.A., [2003], «Latin America's growth frustrations: the macro and mesoeconomic links», WP in Séminaire: «Management of volatility, financial liberalization and growth in Emerging countries», CEPAL, Avril.
- OCAMPO, J.A., [2000], «Developing Anti-Cyclical Policies in a Globalized World», *Temas de conyuntura*, n°13, CEPAL, Santiago du Chili.

- PINTO A. [1976], «Notas sobre los estilos de desarrollo en América Latina», in *Revista de la CEPAL n°1* et repris dans CEPAL [1998], ouvrage cité.
- PINTO A. [1965], «La concentración del progreso técnico y de sus frutos en el desarrollo latinoamericano», in PREBISCH R. ET ALII [1969], ouvrage cité.
- PREBISCH R. [1963], *Hacia una dinamica del desarrollo latinoamericano*, FCE, Mexico.
- PREBISCH R. [1961] «*Reflexiones sobre la integracion economica latinoamericana*», in *Revista Comercio Exterior*, 50^{ème} anniversaire, Mexico.
- PREBISCH R., M. DA CONCEIÇÃO TAVARES, C. FURTADO, A. PINTO, O. SUNKEL ET ALII [1969], *América Latina, Ensayos de interpretación económica*, Editorial Universitaria S.A., Chili.
- RAPOPORT M. [2000] *Historia económica, política y social de la Argentina (1880-2000)*, Ed. Macchi, Buenos-Aires.
- RAPOPORT M. [1998], «Mercosur : la construction historique d'un espace régional», in *Cahiers des Amériques Latines n°27*, IHEAL, Paris. 1998
- RAWLS J. [1971], *Théorie de la justice*, Ed. Le Seuil (1987), Paris.
- RIST G. [1996] *Le Développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, Collection Références inédites, Paris.
- RODRIGUEZ F. ET RODRIK D. [1999] «Trade policy and economic growth: a skeptic's guide to the cross-national evidence», *National Bureau of Economic Research n°7981*, Site Internet.
- ROMER P M, LUIS A RIVERA-BATIZ [1991] “Economic Integration and Endogenous Growth”, in *Quarterly Journal of Economy*, Mai p 531-556.
- ROMER P. [1990], «Endogenous technical Change», in *Journal of Political Economy*, Vol. 98 (5) October, Part 2, p. 71-102.
- SALAMA P. [1999a], *Riqueza y pobreza en América LATina; la fragilidad de las nuevas políticas económicas*, Ed. FCE-Universidad de Guadalajara, Mexico.
- SALAMA P., J. MARQUES-PEREIRA ET B. LAUTIER [2003], «*Régime de croissance, vulnérabilité financière et protection sociale en Amérique latine*», miméo (à paraître pour la CEPAL).
- SCHUMPETER J. [1934], *The Theory of Economic Development*, Cambridge University Press.
- SEERS D. [1963] «The limitations of the special case», in *Bulletin of Oxford Institute of Economics and Statistics*, Vol. 25, n°2, May, repris dans MEIER G. [1976], ouvrage cité.
- SOLOW R. [1957], «Technical change and the aggregate production function», *Review of Economics and Statistics*, August, Vol.39, 312-20
- STIGLITZ J. [2002] *La grande désillusion*, Ed. Fayard, Paris.
- SUNKEL, O., [1993] *Development from Within: Toward a Neostructuralist Approach for Latin America*, Lynne Rienner, Boulder, Londres et New- York.
- SUNKEL O. ET G. ZULETA [1990], «Neoestructuralismo versus neoliberalismo en los años 1990», in *Revista de la CEPAL n° 42*, p. 35-53, Santiago de Chili.
- SUNKEL O. ET P. PAZ [1970], *El Subdesarrollo latinoamericano y la teoría del desarrollo*, Ed. Siglo XXI, Mexico.
- TAVARES M. DA CONCEIAO ET GOMES [1998], «La CEPAL y la integracion economica de America Latina», in *Revista de la CEPAL*, numéro anniversaire des 50 années de la CEPAL, Santiago du Chili.

- TAVARES M. DA CONCEIAO [1964] «El proceso de sustitución de importaciones como modelo de desarrollo reciente en América Latina, repris dans PREBISCH R. ET ALII [1969], ouvrage cité.
- TAVARES, M. DA CONCEIÇÃO ET BELLUZO L.G. DE MELO, [2002], «Desenvolvimento no Brasil – Relembrando um velho tema», in: BIELSCHOWSKY, R. ET MUSSI, C., [2002] ouvrage cité.

Annexe:

Le modèle de P. Romer (1990)

Les hypothèses du modèle :

- i) (A) Technologie définie comme le montant de connaissance (nombre de brevets de biens de capital disponibles)*
- ii) (K) Somme de la production des biens différenciables et des biens non parfaitement substituables.*
- iii) (L) Travail composé de main d'œuvre non-qualifiée. Un seul facteur primaire est utilisé dans la production (son offre est considérée constante et fixée pour chaque pays) ;*
- iv) (H) Capital Humain (éducation formelle et apprentissage). Le montant de capital humain (H) entraîne la production d'un bien final (H_Y) et de recherche et développement (H_A): $H = H_Y + H_A$. De plus, le montant de capital humain est considéré comme constant.*

Chaque pays s'engage dans trois activités de production :

- i) R&D (nouvelle connaissance) grâce au capital humain (H_A) et aux connaissances déjà existantes (A)³⁸;*
- ii) Secteur des biens de capital (grâce à l'utilisation de brevets élaborés dans le secteur de la R&D et qui serviront à construire les biens finaux) ;*
- iii) biens finaux (avec le montant (L) de travail, (H_Y) de capital humain et de biens de capital différenciés pour construire de biens finaux.*

Le modèle considère que chaque chercheur a un libre accès à la connaissance disponible et à ajouter ses découvertes à celle des autres chercheurs soit :

$$\dot{A} = \delta \cdot H_A \cdot A$$

³⁸ Dans le secteur de la R&D, un chercheur j avec un montant de capital humain H_j ayant accès à une partie des connaissances préexistantes A_j produira le montant $\delta \cdot H_j \cdot A_j$ de nouveaux produits (δ étant un paramètre de productivité égal pour tous les chercheurs).

Chaque nouvelle unité de capital humain en recherche entraîne une augmentation du taux de croissance. Ainsi, le produit marginal des chercheurs augmente quand A augmente.

Le montant total de biens de capital est :

$$K = \sum_{i=1}^A x_i$$

avec x_i le montant disponible du bien de capital i ($1 \leq i \leq A$)

En raison du libre accès aux brevets, les rendements sont croissants dans les infrastructures et les machines. Ainsi, le secteur de bien de capital a une structure monopolistique.

Les biens de capital sont produits avec la même technologie que les biens de consommation et utilisent les capacités encore disponibles après la consommation (C): $\Delta K = Y - C$.

La fonction de production des biens finaux est de la forme suivante :

$$Y(H, L, x(\cdot)) = H_Y^\alpha \cdot L^\beta \cdot \sum_{i=1}^A x_i^{1-\alpha-\beta}$$

Comme nous l'avons souligné précédemment, cette fonction est de type néo-classique (homogène de degré 1) ce qui implique que le produit de ce secteur peut être correctement expliqué par le comportement d'une entreprise représentative preneuse de prix (price-taker)³⁹. De plus, le niveau de production des biens finaux dépend du niveau et de la diversité des biens qui sont composés du capital agrégé.

Les caractéristiques de la concurrence et de l'efficacité dans le secteur des biens

finaux signifie que $x_1 = \dots = x_A = x$ d'où $\sum_{i=1}^A x_i = A \cdot x = K$

Ainsi la fonction de production peut être écrite de la manière suivante :

$$Y = H_Y^\alpha \cdot L^\beta \cdot A \cdot x^{1-\alpha-\beta}$$

et donc

³⁹ Dans les modèles d'équilibre général, le modèle considère que de nombreuses entreprises interagissent pour bénéficier d'externalités (facteur principal de la croissance). Néanmoins, cette interaction entre firmes est contradictoire avec l'hypothèse d'agent représentatif. Cette contradiction est généralement levée en faisant l'hypothèse d'entreprises identiques produisant des quantités identiques (hypothèse de symétrie) et sans échanger entre elles.

$$Y = (A.H_Y)^\alpha . (A.L)^\beta . (A.x)^{1-\alpha-\beta}$$

Notons que l'augmentation des biens de capitaux aura un résultat différent sur le volume de production suivant que cette augmentation vienne de l'utilisation de plus de machines déjà existantes (augmentation de x) ou que cela implique une création de nouvelle machine (augmentation de A). Dans ce dernier cas, les effets seront supérieurs car les effets du progrès technique incorporé dans la nouvelle machine entraîneront une hausse de l'efficacité du capital humain et du travail.

Ce modèle définit un taux de croissance d'équilibre g :

$$\boxed{g = \delta.H_A = \frac{\delta.H - \Lambda\rho}{\Lambda.\sigma + 1}} \quad \text{avec } \Lambda = \frac{\alpha}{(1-\alpha-\beta)(\alpha+\beta)}$$

Le niveau du taux de croissance dépend d'une part de l'allocation du capital humain entre les activités de R&D et de production de biens et d'autre part l'allocation du bien final entre consommation et investissement.

LA condition d'optimisation inter-temporelle pour le consommateur avec un horizon temporel infini est : $\frac{\Delta C}{C} = (r - \rho) / \sigma$

Avec ρ le taux de préférence inter-temporel, r le taux d'intérêt et $1/\sigma$ l'élasticité de substitution inter-temporelle entre les montants de consommation aux différentes périodes (constante). Ainsi, les préférences des consommateurs influent directement le taux de croissance du modèle.

Plus le taux de croissance est élevé, plus le montant de capital humain augmente. Comme le montant total du capital humain est l'élément déterminant du processus de croissance, la taille de l'économie a également une importance centrale dans le modèle. Comme le fait remarquer P. Romer «perhaps the most interesting feature of the equilibrium calculated for the model constructed here is that increases in the size of the market have effects not only on the level of income and welfare but also on the rate of growth. *Larger countries induce more research and faster growth*» [Romer, 1990, p. 73].